

Les jeunes infirmières ne sont pas une ressource inépuisable !

Le 19 janvier dernier, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) annonçait une pénurie d'infirmières d'ici 2005. Au cours des dix prochaines années, plus de 38 000 infirmières prendront leur retraite alors qu'au plus 27 000 entreront dans la profession. L'Ordre lançait un sérieux avertissement au gouvernement et l'enjoignait de planifier maintenant.

Le Comité Jeunesse de l'OIIQ, qui est formé des jeunes infirmières en début de carrière provenant de partout au Québec, ne peut que réagir face à cette annonce. En 1997-1998, nous connaissions pourtant un surplus d'infirmières : 4316 d'entre elles, dont plusieurs jeunes, étaient sans emploi et 1111 avaient préféré désertir la profession. De quelle façon la précarité actuelle des emplois permet-elle aux jeunes infirmières d'exercer pleinement leur profession et d'assurer la relève du prochain millénaire ? Le gaspillage de ressources qui se fait présentement doit être au cœur de cette importante réflexion.

Il est grand temps de se questionner sur les conditions dans lesquelles les jeunes infirmières pratiquent car elles sont directement proportionnelles à leur insatisfaction et à leur démotivation. Lorsque nous entrons sur le marché du travail, nous héritons principalement d'un statut de temps partiel occasionnel (TPO). Ceci signifie que devons être disponible sur les trois quarts de travail (jour-soir-nuit) pratiquement sept jours sur sept. Près de 60% des jeunes ont un statut TPO alors que seulement 17% occupent un poste à temps complet. Nous sommes donc à la merci du téléphone et de la pagette. Nous devons constamment vivre avec l'instabilité et le stress que cela nous procure. Il nous arrive même parfois d'être appelées à 8h30 pour compléter l'équipe de travail qui commence à 8h00. Imaginez-vous comment on se sent lorsque nous débutons notre journée avec une heure de retard tout en ayant la même charge de travail que les infirmières d'expérience ! Les jeunes sont donc souvent sujettes à exercer leurs fonctions sous l'effet de l'adrénaline.

De plus, les jeunes infirmières font face à des exigences de plus en plus élevées dans les milieux de soins. Les attentes des établissements sont grandes car on ne peut se permettre d'avoir des débutantes moins performantes. En effet, les ressources disponibles sont moindres et la clientèle est de plus en plus lourde. On nous demande d'avoir une excellente organisation de travail, d'être polyvalentes, donc d'être compétentes sur toutes les unités de soins. Nous devons aussi connaître parfaitement les dossiers de nos patients. Mais comment pouvons-nous être aussi performantes lorsque nous ne travaillons pratiquement jamais deux journées de suite sur la même unité ? Il nous est donc presque impossible d'établir des liens de confiance avec la clientèle ainsi que d'assurer une continuité de soins.

De plus, l'infirmière travaille constamment en collaboration avec ses collègues et avec les autres professionnels de la santé. Il est évident que le travail d'équipe contribue à la qualité des soins. Pour les jeunes infirmières, la difficulté à avoir une appartenance à une équipe est un autre obstacle avec lequel elles doivent composer. En effet, de quelle façon peuvent-elles consolider des liens de partenariat lorsqu'elles changent constamment d'unité de soins ? Imaginez-vous comment vous vous sentiriez si vous aviez à changer de lieu de travail et à composer avec des visages nouveaux à chaque journée !

Il est donc nécessaire d'agir afin de contrer cette vague d'insatisfaction et de dévalorisation. Pourquoi continuer ce gaspillage lorsque l'on sait qu'à l'aube du prochain siècle, les jeunes

infirmières devront assurer la relève au Québec ? Les milliers d'infirmières sur les listes de rappel auront-elles la patience d'attendre qu'on ait besoin d'elles ? Le système de santé croit-il que les jeunes infirmières sont une ressource inépuisable ? C'est toute la population qui devra subir les contrecoups du manque d'infirmières si aucune mesure n'est mise de l'avant.

Lorsque nous avons choisi notre profession, nous voulions être des professionnelles de la santé à part entière. Notre satisfaction et notre valorisation, nous les trouvons à travers l'amélioration de l'état de santé de nos patients et la relation privilégiée que nous développons avec eux. Pour nous, la profession d'infirmière présente aujourd'hui et encore plus dans le futur, des défis fort stimulants. Imaginez ce que ce serait si les conditions étaient meilleures !

À la veille des inscriptions dans les cégeps et universités, nous souhaitons que d'autres jeunes à la recherche d'une carrière stimulante et pleine de défis ne boudent pas la profession. Plus que jamais, il y aura de la place pour des infirmières bien formées. Il importe de s'attaquer dès aujourd'hui aux conditions dans lesquelles elles travaillent présentement ; ces conditions ne font qu'aggraver le phénomène de pénurie. C'est pourquoi il est grand temps d'agir dans l'intérêt de tous. Après tout, il faut soigner la relève !

Karine Labarre

Présidente du Comité Jeunesse de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec